

MARCEL HANDZEL

L'histoire de Marcel Handzel, qui n'a que 6 ans lorsqu'il doit quitter sa ville natale d'Esch, a été retracée par Georges Büchler, dans le cadre des travaux qui ont été effectués sur le convoi de déportés Nr. 77.

L'histoire du petit Marcel Handzel, né le 22 août 1934 à Esch/Alzette, est celle d'une grande partie de la population juive du Luxembourg avant la Deuxième Guerre Mondiale. Il est le fils unique d'un couple "mixte". Son papa, Ozniass, venu de Dresde, avait épousé une jeune Luxembourgeoise, Léonie Herz, de Medernach.

Ozniass Mandzel était né en 1899 à Przemys en Pologne. Il était le plus jeune d'une fratrie de cinq enfants. Il avait quitté son pays natal pour s'établir à Dresde avant de venir au Luxembourg, où il ouvrit en 1933 une confiserie au 2, rue Xavier Brasseur à Esch/Alzette.

Léonie Herz était la plus jeune des cinq enfants du couple Rose et Lippmann Herz de Medernach. Ses parents s'inscrivent dans la douloureuse histoire des juifs de Medernach, qui étaient restés très attachés et confiants dans leur village et qui avaient cru que l'union pouvait faire leur force. Ils ont tous été déportés, la famille Herz à elle-seule a perdu 18 de ses membres.

Trois couples, les Handzel (Léonie et Ozniass), les Evlagon (Thekla Hezet Adolf Haïm Evlagon) et les Herz (Sylvain Herz et Irma Kahn, avec leurs deux enfants Gaston et Roger) décident de fuir le pays.

Thekla Herz, la soeur de Léonie, et son mari Evlagon vivront à Mâcon, rue Dombey. Sylvain Herz, le frère de Léonie, et son épouse Irma Kahn, ainsi que leurs deux enfants, Gaston et Roger, chercheront refuge à Sécourt, dans les Vosges. Le couple et son fils Roger y seront rafés, laissant Gaston, âgé de 13 ans, seul derrière eux. Son histoire est également très douloureuse, même s'il a survécu.

Le cousin de Marcel sera en effet, dans un premier temps, recueilli par un jeune couple, qui lui permit de franchir la ligne de démarcation dans un groupe de six adultes et de rejoindre son oncle et sa tante Evlagon à Mâcon. Il fut ensuite placé en apprentissage chez un boulanger, qui lui offrit tout juste un maigre gîte et le couvert.

Résidant à Esch, les Handzel étaient partis dès le 10 mai 1944 ensemble avec la population eschoise. Ils avaient pu emmener quelque 50 kilos de bagages, laissant tous leurs biens de valeur à Esch.

Ils ont trouvé refuge à Sancé, en Saône-et-Loire, où ils sont arrivés le 28 février 1941. Ils se sont installés rue de la fontaine. Entre mai 1940 et février 1941 il se peut qu'ils aient passé par Ancône, un village de la Drôme, qui plus tard abrita une autre famille luxembourgeoise, Emile et Jeanne Hertz-Jacob, ainsi que leur fille Ginette.

Ils ne semblent cependant pas s'être croisés, puisque les Hertz de Diekirch ne sont partis qu'en janvier 1941 et se sont, dans un premier temps, installés à Juan-les-Pins avant d'être assignés à résidence à Thorenc, un village perdu des Alpes-Maritimes, qu'ils ont quitté pour

Ancône, où ils ont retrouvé deux frères d'Emile Hertz, Jules et Hugo avec leurs familles, ainsi qu'une soeur de Jeanne, Delphine.

Marcel Handzel sera scolarisé à Sancé peu après l'arrivée de la famille, le 12 mars 1941. D'après les bulletins d'école qui ont été retrouvés, il parlait parfaitement le français, était bon élève, bien intégré dans son milieu scolaire qui „ne savait pas qu'il était juif”.

Oznias Handzel, qui figurait sur une liste de juifs polonais, établis à Luxembourg bien avant la guerre, a dû rejoindre 552e GTE (groupe de travailleurs étrangers) en tant qu'étranger de sexe masculin. Cette unité donnait aux nouveaux-arrivants, dépourvus de moyens d'existence, la possibilité de travailler. Ceux qui avaient plus de moyens financiers pouvaient intégrer un centre de résidence en tant que „travailleur libre”.

Oznias a travaillé comme cantonnier dans la commune de Sancé, pour un salaire plus que modeste. Pour son épouse il touchait 7 Francs par jour, plus 4,50 F pour son fils.

Le 15 août 1942 Oznias fut envoyé au camp de Ruffieux en Savoie, ensemble avec huit autres membres du CTE. Mais le train les emporta à Drancy où ils arrivèrent le 25 août 1942 pour être transportés un jour plus tard à Auschwitz (convoi 24 avec 1002 déportés). Oznias sera gazé le 8 décembre 1943.

Dans un premier temps Léonie et Marcel sont restés à Sancé. Pour survivre, Léonie faisait des travaux de couture. La maman et le fils seront emmenés à Drancy deux ans plus tard. Le 5 juillet 1944, Marcel est sorti de sa salle de classe pour être fourré dans le train avec sa maman. A son arrivée à Drancy, Léonie déposera 10.000 Francs. La maman et le fils resteront à Drancy jusqu'au 31 juillet 1944, date à laquelle ils ont dû monter dans le convoi 77 qui les mena à Auschwitz le 5 août 1944.